

BEYOĞLU

DIRECTION: Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
REDACTION: Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han,
No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
à la Maison
KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOUL,
Istanbul, Sirkeci, Aytefendi Cad. Kahraman Zade Han.
Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Les travaux du Ve Kurultay ont pris fin hier

La nouvelle composition du conseil d'administration du Parti et celle du groupe indépendant ont été approuvées

Ankara, 3 A.A. - La cinquième séance du Ve Grand Congrès du Parti s'est tenue ce matin à 10 heures, sous la présidence de M. Abdülhalik Renda.

A l'ouverture de la séance, le président a annoncé que toutes les questions figurant à l'ordre du jour du Congrès étant épuisées, la réunion sera consacrée notamment à l'élection des membres du bureau et à la nomination des membres du groupe des indépendants.

L'NOUVEAU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Le Dr Refik Saydam, vice-président du Parti et premier ministre, donna ensuite lecture des nouveaux candidats au Conseil d'Administration du Parti, dont voici les noms :

Dr Fikri Tüzer (Erzurum), Tevfik Fikret Silay (Konya), Halil Türkmen (Zonguldak), Ali Rıza Erem (Çorum), Cevdet Kerim Incedayi (Sinop), Dr Zihni Ülgen (Bolu), Hamdi Yalman (Ordu), Iskender Artım (Erzincan), İsmail Sabuncu (Giresun), Mümtaz Ökmen (Ankara), Nafi Atuf Kansu (Giresun), Rahmi Apak (Tekirdag), Salâh Cimcoz (Istanbul), Sirri Day (Trabzon), Şevket Erdoğan (Gümüşhane), Şükrü Ali Ögel (Istanbul).

Ces candidats ont été élus à l'unanimité.

LE GROUPE INDEPENDANT

Voici, par ailleurs, les noms des députés de la Grande Assemblée Nationale qui sont désignés membres du groupe indépendant :

Dr Hüsamettin Kural (Ağrı), Atif Akkuç (Bursa), Fazlı Güleş (Bursa), Emin Aslan Tokat, (Denizli), Zeki Mesud Alsan (Diyarbakir), Aziz Akyürek (Erzurum), İzzet Arukan (Eskişehir), Ali Rıza Tarhan (Istanbul), Ahmet Şükrü Esmer (Istanbul), Ziya Karapürsel (Istanbul), Şehime Yunus (Izmir), Ali Rıza Türel (Konya), Sadri Nafiz (Manisa), Hüsnü Kitapçı (Mugla), Fuat Sirmen (Rize), Kemalettin Kâmi (Rize), Abdürrahman Naci (Sivas), Nazim Poray (Tokat).

HOMMAGE A M. INONU ET A L'ARMEE

La motion ci-après portant la signature de 60 congressistes a été également adoptée à l'unanimité :

« Nous proposons de choisir parmi les membres du Bureau une délégation qui sera chargée de présenter les hommages et l'attachement sincères du Kurultay à Ismet İnönü, notre grand Chef national et Président inamovible du Parti qui honora de sa présence la première séance du Kurultay, qui nous inspire toujours, par ses propres actes, l'amour pour le devoir sacré et suggère les meilleures voies à suivre pour notre Parti. »

Le Kurultay vota ensuite une motion exprimant la reconnaissance à l'armée de

la République, gardienne de l'indépendance nationale et des institutions républicaines.

LE SOUVENIR D'ATATURK

A l'issue du vote des motions, plusieurs orateurs prirent la parole exprimant la reconnaissance du Congrès au gouvernement et invoquant le souvenir du Grand Disparu qui fut le fondateur de la nouvelle Turquie.

« LE HATAY VOUS APPARTIENT »

Le délégué d'Antalia saisit cette occasion pour souligner que la Turquie est pacifique et qu'en signant avec l'Angleterre un accord, elle s'acquitta de son devoir envers l'humanité.

Le Dr Ibrahim Anal, délégué du Hatay, après avoir évoqué le souvenir d'Atatürk, le Chef éternel et exprimé son estime pour Ismet İnönü, le Chef national, exprima la reconnaissance du Hatay à la nation turque qui affranchit ce pays.

Il termina par ces paroles :

« Camarades, « Le Hatay vous appartient ; tous les Hatayens sont prêts à exécuter vos ordres. De tout temps, ils ont considéré leur pays comme étant une province de la mère-patrie et en étaient légitimement fiers. » (Applaudissements).

LA CLOTURE

Le président du Congrès monta ensuite à la tribune pour annoncer la clôture du Congrès en disant :

« Camarades,

Les différentes questions portées à l'ordre du jour ont été résolues avec succès. Le Président de la République, Ismet İnönü, qui a suivi de près les délibérations du Congrès, m'a chargé de vous exprimer la profonde satisfaction éprouvée par lui pour le vif intérêt que vous avez témoigné à la solution des différents problèmes.

« Le grand Congrès qui a examiné minutieusement les comptes de notre Parti, les a trouvés parfaitement en règle et félicite tous ceux qui ont coopéré à la gestion.

« Les décisions prises et les souhaits formulés par le Congrès inspireront l'activité future du Parti. Les nouveaux règlements adoptés seront, en outre, de nature à sceller l'union des membres qui le composent et à renforcer la confiance en lui de la nation. Sans nul doute, l'organisation de contrôle permanent que nous avons instituée influera favorablement sur l'activité du Parti et des Maisons du Peuple. Inutile de vous dire que le gouvernement se fera un devoir de travailler à la réalisation des décisions prises par le Congrès. Le concours de notre Chef national en est un gage sûr. »

Un thé a été offert ce soir par le Président İnönü aux membres du Grand Congrès du P. R. P.

L'atroce tragédie du "Thetis" 98 hommes sont demeurés enfermés dans le cercueil d'acier du sous-marin

Ils ont péri empoisonnés par le chlore

Londres, 3 - Les journaux ont paru aujourd'hui avec cette macabre nouvelle en manchette : Tout espoir est abandonné de sauver les 98 hommes du sous-marin !

Le dernier communiqué publié dans l'après-midi d'aujourd'hui confirme l'abandon de tout espoir de sauvetage. L'impression pénible causée par la nouvelle que le commandant de la IVe flottille de sous-marins, le capitaine Oram, s'était sauvé le premier de l'épave, a été dissipée quand on a su que cet officier qui ignorait s'il aurait pu être recueilli, s'est dévoué en réalité en se lançant hors du navire, comme une bouée humaine, pour tenter de révéler l'endroit où gisait le sous-marin.

On suppose qu'avant même de périr asphyxiés par la raréfaction de l'air, les occupants du Thetis ont dû être empoisonnés par les émanations de chlore produites par l'eau de mer dans les accumulateurs.

IL Y AVAIT DES PRECEDENTS

La direction des chantiers Cammel Laird révèle que le Thetis avait subi déjà un certain nombre d'accidents, tous sans gravité. Lors d'un essai de plongée dans le bassin, le submersible avait tardé assez longtemps à revenir en surface ; lors d'un exercice de plongée en haute mer, les gouvernails de profondeur n'avaient pas fonctionné. Enfin, il avait heurté de la proue le môle du chantier de construction.

Le fait qu'il avait coulé presque verticalement, cette fois, plongeant l'avant dans le fond vaseux semble indiquer que les compartiments-avant ont été entièrement inondés.

POURQUOI ON A RENONCE

Concernant les raisons pour lesquelles on a été amené à renoncer au projet de tailler, au moyen de chalumeaux à gaz oxydrique les plaques de la coque, à l'arrière, on précise que la poupe du navire sinistré n'émergeait qu'à marée basse, pendant deux heures. Il était impossible d'exécuter, pendant un laps de temps aussi bref une opération aussi difficile. D'ailleurs les machines qu'il aurait fallu mettre en action dans ce but auraient provoqué un ébranlement tel que la coque aurait certainement entièrement coulé pendant l'opération.

LES SUPREMES TENTATIVES

Voici un résumé des tentatives de sau-

vetage qui ont marqué la journée d'hier et des espoirs qu'elles avaient provoqués : A 2h, du matin, les scaphandriers entendirent, ou crurent entendre, de petits coups frappés contre la coque ; une heure plus tard, une nouvelle tentative fut faite en vue de relever la poupe, à marée basse. La veille, une tentative semblable avait échoué par suite de la rupture d'une aussière que l'on avait passée sous la coque. De 6 à 8 heures, les équipes furent au travail, dans ce but. A 10 h, on démentait que des coups frappés contre la coque eussent été perçus. Tous les efforts tentés furent impuissants à dégager la proue du navire du fond de la vase où il s'était profondément enfoncé. On n'était parvenu qu'à obtenir une légère atténuation de l'angle d'inclinaison.

A 15h., tous les travaux étaient définitivement abandonnés.

LE BILAN DES PERTES

L'Amirauté a publié les noms de sept autres hommes, tous fonctionnaires de la marine, qui se trouvaient à bord du Thetis lors de la fatale plongée. Le total des personnes qui se trouvaient à bord du sous-marin s'établirait donc de la façon suivante :

- 14 officiers (dont 4 capitaines parmi les plus expérimentés de la marine britannique en matière de sous-marins) ;
- 15 sous-officiers ;
- 33 matelots ;
- 30 techniciens (dont certains étaient considérés comme les meilleurs en matière de sous-marins) ;
- 7 fonctionnaires civils ;
- 2 fonctionnaires chargés des approvisionnements ;
- 1 pilote ;
- Soit 102 hommes ; 4 hommes ont pu se sauver au moyen de l'appareil Davis.

L'opinion publique est profondément affectée par la catastrophe. Quoique personne n'ose supposer que tout ce qui était humainement possible pour sauver le sous-marin n'ait pas été tenté, on est surpris que cela ait été impossible à une si courte distance des plus grands chantiers navals britanniques. L'angoisse générale se traduit par des questions que pose la presse et auxquelles le gouvernement ne se refusait sans doute pas à répondre.

La réponse de l'U.R.S.S. à la Grande-Bretagne Ce n'est pas un refus, mais elle comporte d'importantes modifications du plan britannique

Paris, (Radio). — Le texte de la réponse soviétique est entre les mains des traducteurs de l'ambassadeur britannique. Il sera étudié simultanément à Londres et à Paris et l'on estime que l'on disposera à cet égard d'informations précises et circonstanciées après le Conseil des ministres de mardi.

La réponse soviétique n'est pas un refus. Sans formuler non plus de contre-propositions, elle comporte d'importantes modifications du plan britannique. Il résulte de ce fait que l'on s'était abandonné à un optimisme excessif en envisageant comme immédiate la conclusion de l'accord. On espère néanmoins que celle-ci ne se fera pas attendre très longtemps encore.

Paris, 4 A.A. — Le Conseil des ministres de mardi sera précédé et préparé par un Conseil de Cabinet qui se réunira lundi.

Le Conseil de Cabinet sera saisi de plusieurs décrets-lois concernant la défense nationale. M. Daladier ferait un large tour d'horizon politique au cours duquel il soulèverait la question d'une éventuelle prolongation des mandats parlementaires et la question de l'ordre du jour des travaux de la Chambre.

La réunion de mardi portera plus particulièrement sur la situation extérieure. Probablement M. Bonnet fera un exposé complet des négociations di-

plomatiques en cours et informera ses collègues des conversations entreprises avec l'U.R.S.S.

UN COMMENTAIRE DU «GIORNALE D'ITALIA»

Rome, 3 — Le «Giornale d'Italia» en un article de fond de son directeur relève les difficultés qui s'opposent à l'enclerclement des pays totalitaires, démontrant l'inconsistance organique et le dangereux manque de sincérité de cette politique.

Si vraiment le bloc anti-totalitaire était conclu en tant qu'une Ligue des peuples libres réunis pour se défendre contre un prétendu agresseur, il aurait été construit dans l'espace de 24 heures. Mais par contre, plus d'une nation se rend compte qu'il s'agit en réalité d'une ligue de peuples esclaves des intérêts hégémoniques de ceux qui en ont pris l'initiative.

En attendant qu'il est fort significatif que le front dit «de la paix» commence sa vie par des divergences et des querelles entre les pays appelés à en faire partie, comme cela est démontré par le cas des Soviets et par le cas de l'Esthonie.

M. ALFIERI A VIENNE

Rome, 3 A.A. — Salué à la gare par l'ambassadeur d'Allemagne M. von Mackensen, le ministre italien de la culture populaire, M. Alfieri, est parti ce matin pour Vienne.

La nouvelle Constitution albanaise Le texte en 54 articles en a été remis hier par le Roi et Empereur au Président du Conseil Veriacci

Rome, 3 - Le roi et empereur a reçu ce matin, en audience spéciale, la délégation albanaise venue pour lui présenter les vœux du peuple albanais en vue de la fusion des forces armées albanaises avec les forces italiennes correspondantes. Le souverain a accepté ce vœu et a remis ensuite, au président du Conseil albanais S. E. Veriacci, le statut qu'il a daigné promulguer en vue d'établir la nouvelle structure constitutionnelle du royaume d'Albanie, en l'assurant des sentiments de paternelles sollicitudes qui ont inspiré ses décisions. M. Veriacci a exprimé au roi et empereur la reconnaissance de l'Albanie renouée sous le signe du Licteur et l'allégresse de la population albanaise à l'occasion de l'unification des services diplomatiques et consulaires des deux pays.

Le ministre des Affaires étrangères, le comte Ciano, et le ministre-secrétaire du parti, Starace, assistaient à l'audience ainsi que les sous-secrétaires d'Etat pour l'Albanie, à la marine et à la guerre et le lieutenant-général en Albanie.

La délégation a été également reçue par le Duce à qui elle a exprimé les remerciements du peuple albanais pour l'intérêt dont il témoigne à son égard. Le Duce a répondu en déclarant qu'une nouvelle ère de paix et de prospérité commence pour l'Albanie.

Par la même occasion, le Duce a annoncé la nomination comme sénateurs du royaume d'Italie du président du Conseil Veriacci, du prince Marka-Djuni et des autres personnalités albanaises ; la nomination à l'Académie d'Italie du poète national le P. Georges Pichta ; la nomination au rang d'ambassadeur du ministre des Affaires étrangères M. Cemil Dino et la nomination du général Sereci au rang de général de division de l'armée italienne.

La nouvelle Charte constitutionnelle albanaise. L'Etat albanais est une monarchie constitutionnelle. Le trône est héréditaire suivant la loi salique, dans la dynastie de S. M. Victor Emmanuel III, roi d'Italie et empereur d'Ethiopie.

Toutes les religions sont reconnues et la liberté des cultes est garantie par une loi.

Le gouvernement est exercé par le roi avec le concours d'un Parlement qui porte le nom de Conseil Supérieur du fascisme albanais.

La justice est rendue au nom du roi. En ce qui concerne le statut personnel des Albanais, les clauses de la nouvelle Constitution s'inspirent directement de celles en vigueur en Italie.

La langue officielle du pays est l'albanais.

Le drapeau est rouge, avec l'aigle blanc de Scanderberg et le Faisceau du Licteur.

La nouvelle Constitution entre en vigueur le dimanche 4 juin.

Le comte Ciano et le ministre des Affaires étrangères albanais, M. Cemil Dino, ont signé, d'autre part, la nouvelle convention pour l'unification des services diplomatiques et consulaires.

La délégation albanaise s'est rendue à

l'hôtel de la Patrie où elle a déposé une couronne de lauriers. A l'arrivée comme au départ les membres de la délégation ont été vivement applaudis par la foule.

Tirana, 3 - La remise de la Charte constitutionnelle annoncée par la Radio à Tirana, et dans les autres centres, a été accueillie par des manifestations enthousiastes. La ville est pavoisée aux couleurs italiennes et albanaises.

L'ARRIVEE

DE M. COBOLLI-GIGLI

Le ministre des Travaux publics italien, M. Cobolli Gigli, accompagné par le commandant général de la miuce de la route, ess arrivé aujourd'hui en avion à Tirana. Il s'occupera tout particulièrement du problème des communications de l'Albanie.

LE «PORT EDDA»

Tirana, 3 - Le Conseil des ministres a décidé que la ville de Santi Quaranta, le port qui se trouve à l'extrémité méridionale de l'Albanie, prendra le nom de Porto Edda, en hommage à la comtesse Edda Ciano-Mussolini.

Le Conseil des ministres, se faisant l'interprète au désir de la population, a décidé d'offrir au général Pariani le titre de citoyen honoraire de Tirana.

LES AVIONS LEGIONNAIRES CEDES A L'ESPAGNE

Rome, 3 A.A. — Les aviateurs italiens qui combattirent en Espagne s'embarqueront à Cadix le 9 ou le 10 crt, à bord du Duilio. Ils comprennent 330 officiers, 410 sous-officiers et 490 soldats.

Avant de quitter l'Espagne, les aviateurs italiens remettront leurs appa-

LA TENSION ENTRE LE SENAT DE DANTZIG ET LA POLOGNE

Berlin, 3 A.A. — Le journal «Dantzig Vorposten» annonce que la réponse de la Pologne au Sénat de Dantzig au sujet de l'incident de Kalthof ayant été jugée insuffisante, le Sénat a décidé de n'entretenir ni l'avenir aucune relation avec les fonctionnaires du commissariat polonais.

M. Greiser, ajoute ce journal, a envoyé deux notes au commissaire de Pologne à Dantzig. La première affirme que le Sénat ne peut continuer à entretenir des relations avec les fonctionnaires polonais impliqués dans l'affaire de Kalthof ; la deuxième se plaint de l'augmentation du nombre des douaniers polonais et territoire dantzkoiis et dit que le Sénat exigera désormais que les douaniers polonais prêtent serment à la Ville Libre, ce que la Pologne refusa jusqu'ici.

La lutte de l'Italie pour la victoire de l'ordre en Espagne

Par GALEAZZO CIANO

Voici la seconde partie de l'article du comte Ciano, qui constitue une véritable page d'histoire et dont nous avons publié hier le début :

On connaît les épisodes de la bataille qui a pris le nom de bataille de Guadalajara. L'ennemi, qui attendait l'attaque et savait que le résultat en aurait pu être décisif sur le sort de la guerre, avait concentré ses meilleures forces pour la défense de la capitale. Toutefois, le 8 mars, lorsque la IIe et la IIIe division volontaire déclenchèrent l'attaque, l'ennemi céda, comme il devait céder les jours suivants devant l'élan des légionnaires. A la fin de la deuxième journée, le corps volontaire était déjà à 30 km. de la ligne de départ ; dans la nuit du 10, il atteignit Brihuego, le 11, Trijueque.

La bataille de Guadalajara

Les conditions dans lesquelles opéraient les légionnaires étaient les pires possibles : froid glacial, brouillard, terrains rendus impraticables par la boue ; l'aviation légionnaire mise dans l'impossibilité d'intervenir dans la bataille par suite des conditions de la température et parce que les camps de fortune dont elle disposait s'étaient transformés en autant de marécages. En outre l'action simultanée des troupes qui devaient opérer en soutien sur Alcalá et sur Henares fit défaut.

La bataille se transforma, après les premières journées, en une lutte inégale en-

tre les quatre maigres divisions volontaires, privées de réserves, engagées sans trêve, dès le premier moment, et les forces rouges que le commandement de Madrid, exploitant la possibilité d'opérer par les lignes internes, faisait affluer, toujours plus nombreuses, des différents secteurs, pour parer à la menace de l'avance des légionnaires. A partir du 11 mars, les meilleures unités internationales, sous le commandement des chefs les plus populaires et les plus expérimentés, sont transférées sur ce front, appuyées par de forts contingents de chars d'assaut russes et par l'aviation.

La lutte était menée par les légionnaires en nette disproportion des forces, disproportion qui devait constamment s'accroître au cours de la bataille. Toutefois, les divisions légionnaires tinrent dur et le 18, le plus glorieux de la bataille, contiennent violemment l'attaque excessivement violente déclenchée par les rouges avec l'appui de 60 chars armés et de 80 avions, contre le flanc gauche des légionnaires protégé par un seul bataillon. Mais le commandement national, vu la faiblesse des ressources dont il disposait et qui étaient insuffisantes à garnir le front menacé, décida de se replier sur une ligne plus étroite. Le retrait fut exécuté en ordre parfait sans que l'ennemi, durement éprouvé, ne fit rien pour l'empêcher. A la fin de la bataille, le 23 mars, les légionnaires occupaient des positions avancées de plus de 20 km. comparativement

LE PRESIDENT ISMET INONU A ISTANBUL

Le Chef National assistera aux manoeuvres de la Thrace

Ankara, 3 — Le Président, Ismet İnönü arrivera à Istanbul vers la fin du mois.

Nous apprenons que le Chef d'Etat assistera aux manoeuvres de Thrace, qui auront lieu au mois d'août

CORRESPONDANTS ET ENVOYES SPECIAUX

On nous prie de préciser que la version erronée des déclarations de M. Şükrü Saracoğlu qui ont paru dans Paris-Soir, est due à l'envoyé spécial de ce journal, M. Philippe Barrès et non à son correspondant permanent en notre ville, M. Antoine Langás Sezen. Aussi bien, personne n'aurait pu suspecter notre collègue et ami d'avoir renseigné erronément ou imparfaitement son journal.

Qu'il nous soit permis d'ajouter que l'on a, en l'occurrence, une nouvelle preuve de l'inconvénient que présente, au point de vue purement professionnel, l'envoi à l'étranger de rédacteurs, même de renom, qui, connaissant peu ou mal le milieu où ils se rendent, sont moins préparés qu'un correspondant fixe à remplir leur tâche d'informateurs et souvent, en toute bonne foi, commettent les plus surprenantes et les plus colossales erreurs.

PARIS-SOIR EST SAISI A SOFIA

Sofia, 3 - La police a saisi le numéro de Paris-Soir contenant un article tendancieux de Jérôme Tharaud sur la Bulgarie.

LA SUEDE DENONCE L'ACCORD NAVAL AVEC L'ANGLETERRE

Stockholm 4 A.A. — Le gouvernement suédois retire le projet de loi portant ratification du traité conclu le 21 décembre 1938 entre la Grande Bretagne, la Suède, le Danemark, la Finlande et la Norvège sur la limitation des armements navals et l'échange des informations sur la construction des vaisseaux de guerre. La Suède motive cette mesure par le fait que les traités navals dont le traité suédo-anglais fait partie, subissent des modifications. Le gouvernement suédois a retiré également le projet relatif à la sauvegarde de la neutralité des îles Aaland. La fin de la session ordinaire du Parlement s'approchant, on envisage à ce sujet une session extraordinaire du Parlement

LE JAPON ET LE MANDCHOUKOUO ONT RECONNU LA SLOVAQUIE

Bratislava, 3 A.A. — On annonce officiellement que le Japon et le Mandchoukouo ont reconnu de jure la Slovaquie.

Fête sportive à l'ambassade d'Italie

Aujourd'hui dimanche à 16 heures 45, une fête sportive avec la participation des élèves des écoles italiennes de notre ville aura lieu dans les jardins de l'ambassade d'Italie, à Palazzo Venezia. Les parents des jeunes gymnastes, leurs amis et les membres de la colonie italienne de notre ville sont cordialement invités à y assister.

à la ligne de départ. L'action sur Bilbao

Telle fut la bataille de Guadajajara qui a coûté à nos volontaires 3.000 morts ou blessés et 5.000 aux rouges. Si elle n'a pas permis d'atteindre l'objectif stratégique que se proposait le commandement militaire, elle a obtenu le résultat très important d'épuiser gravement les forces adverses. Celles-ci eurent besoin de plus de 3 mois pour se reconstituer. Le commandement national espagnol en profita pour diriger le gros de ses troupes, sans être dérangé, sur le reste du front, à la conquête des provinces du nord. L'élimination de ce front, outre qu'il assurait la possession d'une vaste zone, riche en mines et en industries importantes pour la mise en valeur économique et militaire de l'Espagne nationale, offrait aussi le grand avantage de rendre disponible pour les opérations futures l'armée du nord, forte de plus de 50.000 hommes.

La première phase des opérations commença le 31 mars sur le front de Bilbao et le corps des troupes volontaires y participa non seulement avec des détachements de l'aviation légionnaire, mais avec le groupe « 23 Marzo » et la brigade « Frece Nere », une des deux brigades mixtes italo-espagnoles qui avaient été constituées à côté des divisions légionnaires. En attendant, celles-ci étaient réorganisées sur la base des expériences précédentes, suivant le critérium de développer au maximum leurs capacités de manœuvre et d'attaque. Les quatre divisions, furent réduites à deux plus fortes, à côté desquelles, outre le groupe « 23 Marzo » et aux deux brigades « Frece » déjà rappelés, il y avait un groupement de détachements spéciaux et un détachement d'artillerie de corps d'armée. En outre, on a constitué un centre de complément et de formation des officiers et de la troupe. Le commandement du corps des troupes volontaires ainsi réorganisé fut assumé par le général Ettore Bastico.

La brillante offensive contre Santander

La prise de Bilbao a eu lieu le 19 juin et les nationaux durent suspendre, pour quelque temps les opérations sur le front du nord pour parer l'offensive déclenchée par les rouges sur Brunete. A peine cette quatrième bataille de Madrid, au cours de laquelle l'aviation légionnaire se distingua, eut-elle pris fin victorieusement, les opérations furent reprises contre Santander. Ce fut une des plus brillantes campagnes de la guerre et le corps des troupes volontaires, qui y participa en forces, eut une tâche de tout premier plan ; il révéla ses hautes qualités dans l'action de choc et de rupture comme dans la manœuvre. Avec l'écrasement du front de Santander et la capitulation de 7.000 Basques, la route était désormais ouverte pour la conquête du dernier boulevard rouge du nord, le territoire des Asturies. Les nationalistes poursuivirent l'offensive qui les conduisit à l'occupation de Gijon, le 21 octobre tandis que certaines unités légionnaires étaient transférées sur le front contre-offensive qui, à la fin de septembre, enrava la tentative des rouges contre Saragosse.

Comme cela était prévu, la disparition du front du nord assura au généralissime la supériorité absolue. Les destinées de la guerre évoluaient désormais en sa faveur. Le gouvernement républicain, tout en effectuant un notable effort de réorganisation, devra subir l'initiative nationale ; même l'offensive sur Teruel n'eut pas d'autre valeur que celle d'une diversion et si elle permit de suspendre l'offensive nationale préparée par le général Franco contre Madrid, accéléra l'écrasement de l'armée rouge, épuisée par la tentative inutile d'entamer les forces nationales. Exploitant le succès qu'il avait emporté à la fin de février 1938 à Teruel, le général Franco déclencha, au début de mars, ce puissant coup de maillet qui correspond à l'offensive de l'Ebre, réussissant en moins de 40 jours à porter les troupes nationales à la mer, brisant ainsi la continuité de l'Espagne rouge.

La marche victorieuse vers la mer

Le corps de troupes volontaires, à la tête desquelles le général Mario Berti avait succédé au général Bastico, participa à la bataille, rivalisant de valeur avec les corps d'armée espagnols. Le front était rompu le 9 mars ; cinq jours après, le corps de troupes volontaires était déjà à Alcaniz, pénétrant de plus de 100 km. dans le dispositif ennemi. Durant l'offensive successive, au delà de Guadalupe, qui porta les troupes volontaires à Gandesa, à Pinell et enfin, le 18 avril, à la faveur d'un dernier bond de 200 km. accompli en 24 heures, de Pinell à Tortosa, les légionnaires ont eu pour adversaires directs les détachements internationaux les plus aguerris, ceux du Campesino, de Lister, qui ont opposé une dure résistance et ont été battus. Tandis que se poursuivait victorieusement l'offensive vers la mer, le généralissime, avec une conception stratégique géniale, greffait sur la manœuvre en cours, l'offensive contre la puissante ligne fortifiée du Cinca, arrivant jusqu'à Lerica, sur le Segre.

La Catalogne, séparée par la nouvelle victoire nationale, du reste de l'Espagne rouge, celle-ci était destinée à subir toujours davantage, l'initiative des troupes nationales. Toutefois, à la faveur d'un effort intense, les rouges réussirent encore à réorganiser la masse combattante et à renforcer le front par de puissants ouvrages défensifs. Les volontaires affluèrent de l'étranger et surtout le matériel de guerre. Quand, au milieu de juillet, les opérations furent reprises par le commandement national dans la direction de Valence, les forces en ligne s'équilibraient à nouveau. L'offensive du Levant, au cours de laquelle devait opérer aussi les troupes volontaires, en suivant la directrice Teruel-Val-

encia, commença toutefois brillamment et ne fut suspendue qu'à la suite de la diversion opérée par les rouges le 25 juillet, en jetant les brigades internationales au delà de l'Ebre, sur Gandesa. Mais cette manœuvre également, comme cela s'était déjà produit à Teruel, devait se résoudre au désavantage des républicains ; les troupes catalanes s'épuisèrent dans leur effort pour conserver le terrain conquis jusqu'à ce qu'elles soient rejetées au delà de l'Ebre. Immédiatement, le généralissime ordonnait la grande offensive pour la conquête de la Catalogne, mettant en ligne plus de 300.000 hommes sur le front d'attaque.

Une avance de 400 km. en 47 jours !

Entretiens, le corps de troupes volontaires avait subi une nouvelle transformation. Durant les 10 premiers jours d'octobre, 10.000 volontaires étaient rapatriés. En même temps qu'eux rentraient le général Berti qui laissait son commandement au général Gastone Gambarà, jusqu'alors chef-d'état major du commandement des troupes volontaires. Deux divisions légionnaires furent dissoutes. Les forces restantes constituèrent la division d'assaut « Littorio ». En même temps, les deux brigades mixtes italo-espagnoles « Frece azurres » et « Frece neres » étaient transformées en deux divisions. A côté de celles-ci on formait une troisième des « Frece Verdi ». Avec ces forces, le commandement des troupes volontaires se rangeait encore une fois à côté des corps nationaux espagnols sur le front du Segre.

La Catalogne était bien fortifiée et défendue par une triple ceinture d'ouvrages de défense. Pour briser celle-ci, le généralissime conçut une manœuvre géniale en taille qui, réalisée avec un élan irrésistible, mit en pièces, en quatre semaines, le dispositif ennemi. Comme toujours, les légionnaires eurent en face d'eux, comme antagonistes directs, les brigades internationales et les vainquirent par leur brillante tactique, démontrant toutes leurs qualités de dextérité, de rapidité, manœuvrant incessamment entre les pivots du réseau fortifié, pour forcer l'ennemi à quitter la tannière de ses organisations défensives et le battre en rase campagne. En 47 jours de lutte incessante, les troupes volontaires avancèrent de 400 km., brisant toute résistance.

La guerre pouvait être considérée comme gagnée, mais Madrid résistait encore et les rouges ne se décidaient pas à tirer de leur défaite les conséquences nécessaires. Le 25 mars, le généralissime Franco déclencha la dernière offensive contre les restes des forces du centre. Encore une fois, les troupes volontaires eurent l'honneur d'y participer en passant à l'attaque de la tête de pont de Tolède. En peu de jours, Aranjuez, Tarancón étaient occupées, puis Guadajajara, Albacete, Alicante où les légionnaires victorieux purent enfin prendre un repos mérité.

La valeur des légionnaires

les de la guerre, depuis le jour où ils entrèrent en ligne pour la défense de la civilisation et de l'ordre, les légionnaires furent constamment aux côtés des valeureuses troupes nationales, apportant toujours avec l'esprit de camaraderie le plus franc, la contribution de leur valeur et de leurs capacités manœuvrières.

Quoique ce fussent des troupes volontaires, elles ont apporté dans la guerre d'Espagne les systèmes et les conceptions de l'armée italienne. Dans les différentes offensives, la rapidité de leurs mouvements, leur résolution dans l'attaque, l'exploitation fulminante du succès ont permis aux troupes légionnaires de donner un caractère résolument aux actions auxquelles elles ont pris part. En ces actions, la doctrine de guerre italienne a été mise en œuvre, le fois à l'épreuve de même que la résistance physique des troupes dans les conditions les plus difficiles ; vertus déjà constatées lors de la campagne fulminante pour la conquête de l'Empire d'Ethiopie. Le témoignage certain de la valeur et de l'esprit de sacrifice de ces combattants d'un très haut idéal est offert par les 3.327 morts et les 11.237 blessés qui ont baigné de leur sang généreux la terre d'Espagne.

De la guerre combattue ensemble est née une véritable fraternité d'armes entre le peuple italien et le peuple espagnol, dont nos combattants ont admiré les très grandes qualités de courage, le haut esprit de sacrifice, la magnifique solidarité qui font partie de ses traditions guerrières séculaires.

A côté des légionnaires italiens, les volontaires allemands se sont battus pour la même cause et animés du même idéal. La lutte commune a confirmé, sur les champs de bataille et de la valeur, l'union étroite et indissoluble des deux peuples.

GALEAZZO CIANO

Une Messa di suffragio verra celebrata martedì, 6 c. m., alle ore 10, nella Chiesa Parrocchiale di Santa Maria Draperis, per il riposo dell'anima del compianto

Salvatore di Stasi

La moglie Gina ed il fratello Gennaro pregano gli amici di volervi assistere. Istanbul, li 4 Giugno 1939. Pompi Funebri D. DANDORIA

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

AMBASSADE D'ALLEMAGNE

L'ambassadeur d'Allemagne à Ankara, M. von Papen, de retour de son bref congé, a repris possession de son poste.

AMBASSADE DE ROUMANIE

Le nouvel attaché de presse près l'ambassade de Roumanie à Ankara, M. Hrisico, vient d'arriver en notre ville et a pris possession de sa charge. Il remplacera M. Dragu nommé, comme l'on sait, directeur général de la presse. M. Hrisico, vient d'arriver en notre ville et est distingué du ministère.

Le nouvel attaché de presse roumain à Athènes, M. Cuza Hotta, a été également de passage en notre ville.

VILAYET

LE Dr. LUTFI KIRDAR A ANKARA

Le vali et président de la Municipalité, le Dr. Lütfi Kirdar, partira ce soir pour Ankara. Il doit signer l'accord avec la Banque des Municipalités concernant l'emprunt qui sera accordé à la ville, établir la forme définitive de l'exploitation par la Municipalité des services du Tram, Tunnel et de l'Electricité et régler la question du transfert de la caserne du Taksim à la Municipalité.

L'INTERDICTION DES DEPENSES SOMPTUAIRES

Nous avons annoncé que le ministère de l'intérieur vient d'attirer à nouveau l'attention des autorités compétentes, par une circulaire, sur la nécessité d'appliquer strictement la règle contre les dépenses somptuaires à l'occasion des mariages et des circonscriptions. Cette communication a produit une vive sensation parmi les intéressés. Le « Son Posta » se fait l'écho de leurs doléances.

Le directeur de l'hôtel Tokatlyan se demande si l'interdiction de célébrer les mariages dans les hôtels et les salles publiques aura réellement pour effet de réduire les frais.

Je crois plutôt, note-t-il, que c'est précisément en vue d'éviter les frais excessifs d'une réception à domicile que l'on avait recouru en pareil cas aux hôtels. Les noces modestes revenaient, tout frais compris, à 150 ou 200 Ltqs. Naturellement, les frais augmentaient en proportion du nombre des invités, des proportions du buffet et de la quan-

tité des boissons que l'on commandait

Le nombre des mariages varie suivant la saison. Il arrive parfois qu'il n'y en ait qu'un seul en quatre mois. Il arrive aussi que, durant un ou deux mois de suite, nous ayons 4, 5 et même 8 noces par semaine. Ceci vous permet d'évaluer la perte que subiront les hôtels.

Mais l'interdiction aura aussi des répercussions pour une série d'autres travailleurs car pâtisseries, marchands de boissons alcooliques, fleuristes musiciens et enfin les garçons d'hôtels et de restaurants, tous sont atteints. Les pauvres garçons surtout gagnaient pas mal d'argent grâce à la taxe de 10 %.

Mais puisque les autorités en ont décidé ainsi, c'est évidemment qu'elles avaient de bonnes raisons pour le faire. Le directeur du « Touring Palace » n'est pas moins catégorique. Il évalue à 150 par an le nombre des noces qui avaient lieu dans les salons de son établissement.

Nos ne prenions, dit-il, comme loyer de la salle, que 25 Ltqs. Or, nous avions des frais : électricité, lingerie de table, etc. En ajoutant les autres dépenses, une noce revenait à ceux qui s'y dressaient à nous à 60 Ltqs. au minimum. Elle pouvait atteindre au maximum de 300 Ltqs. La perte que nous subirions sera ressentie aussi par le fisc qui verra réduire dans la même proportion les revenus de l'impôt sur le bénéfice.

Enfin, les chauffeurs sont navrés. Certains d'entre eux étaient sûrs d'avoir chaque dimanche un convoi de noces auquel ils prenaient part avec leur taxi. Ils font observer d'ailleurs que beaucoup d'entre les personnes qui suivaient un convoi payaient elles-mêmes leur auto, de façon que la dépense était partagée. Toutefois, les chevaliers du volant se consolent en pensant que nous sommes en pleine saison des excursions et que cela compensera les pertes qu'ils redoutent.

LA MUNICIPALITE

FAITES DES PROVISIONS D'EAU

En raison de la construction d'importantes installations pour le service des eaux d'Istanbul, les robinets seront à sec dans toute l'étendue de la ville, à partir d'aujourd'hui, à 14 h. jusqu'à demain 12 h. avis aux ménagères qui devront se pourvoir à l'avance.

La comédie aux cent actes divers...

LA TERRIBLE MENACE

Le fait est, en soi, assez banal. Commençons d'un même logis, le nommé Hasan et sa femme Sayme ont insulté un certain Ismail et la femme de ce dernier. L'affaire est venue devant le troisième tribunal de paix. Ce qui donne un certain pittoresque à l'histoire est la déposition suivante d'un témoin. Reproduisons-la textuellement :

La femme Hatice déclare :

J'habite aussi dans la même maison que Hasan, au dernier étage. Le jour de l'incident, vers 16 ou 17 heures, je suis descendu au second pour prendre mon sac qui se trouvait chez Ismail Hasan, Emin et une troisième personne dont je ne connais pas le nom étaient groupés devant la porte d'Ismail Emin y frappait à coups redoublés en criant : « Ouvrez, j'ai à te parler ; je suis chargé d'une enquête... » Sur ces entrefaits, Sayme arriva aussi. Elle tenait une pierre à la main. A son tour, elle se mit à heurter du poing et du talon du courage, viens sur le palier. Elle a ajouté aussi : « Je suis enceinte, j'ai une fausse couche et du seras condamné à 15 ans de travaux forcés, tu pourrais dans les prisons ! »

La menace n'est-elle pas originale ? Cette inquiétante Sayme a une façon bien curieuse d'interpréter le Code... La dame Hatice ajoute qu'Ismail ne répondit rien à ces provocations et qu'il ne bougea pas de sa chambre.

LA CONSIGNE EST DE PAYER

Le Dr. Ismail Cemal Türkyilmaz, habitant Beyoglu, Tarlabasi, Na 127, a adressé la lettre suivante au « Son Telegraf » :

« Un pauvre enfant turc, infirme et borgne, sortait de la nouvelle vespasienne de Taksim. Le préposé le saisit au collet :

— Tu donneras une piastre... L'enfant est pauvre. Il n'a pas de quoi s'acheter du pain. Il pleure. Le préposé est intraitable. — Le concessionnaire de ce lieu, s'é-

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

L'HOSTILITE DE L'ITALIE

Sous ce titre, M. Hüseyin Cahid Yalçin écrit de Paris au Yeni Sabah : Suivant des nouvelles de Rome que

reproduisaient les journaux parisiens, l'Italie aurait adopté un langage nettement hostile à l'égard de la Turquie. Elle attendra avec impatience la conclusion de l'accord franco-turc. Dans le cas où cet accord aurait trait à la question du Hatay et d'Iskenderun, l'Italie protesterait vigoureusement. Elle constaterait qu'un changement est intervenu dans le statu quo de la Méditerranée, qu'une modification a été apportée à la situation d'un territoire sous mandat et que l'Allemagne a obtenu, partant, le droit d'exiger la restitution immédiate de ses colonies. Elle soulignerait également que cet état de choses n'est nullement conciliable avec les déclarations du ministre des affaires étrangères français concernant le maintien de l'intégrité du territoire français. Naturellement, le sens qui se dégage de ces paroles est le suivant : au moment que la France sacrifie son intégrité territoriale au profit de la Turquie en lui abandonnant le Hatay, il faut qu'elle donne quelque chose à l'Italie également.

Il est impossible d'établir dans quelle mesure cette nouvelle est exacte. Il est même très probable qu'à l'instar de la plupart des nouvelles qui sont publiées en ces temps troubles, elle soit faussée, exagérée ou inspirée par une arrière-pensée. D'autre part, le raisonnement est si pauvre qu'il apparaît difficilement conciliable avec la réputation de finesse de la diplomatie italienne.

Le retour du Hatay à la Turquie ne saurait apporter aucun changement à la situation existante en Méditerranée orientale. Car il est déjà rattaché de fait, à la mère-patrie. La législation est unique, les barrières douanières ont été abolies ; le chef du gouvernement du Hatay est membre de la G. A. N.

La restitution officielle à la Turquie d'un territoire qui lui appartient déjà de fait ne saurait créer un précédent pour la restitution immédiate de ses colonies à l'Allemagne. De tout temps, nous avons reconnu dans ces colonies le droit de l'Allemagne à la restitution de ses colonies. C'est à un droit de l'Allemagne. Mais ce droit n'a aucun lien ni aucun rapport avec le Hatay.

Tout au plus pourrait-on comparer la procédure adoptée en l'occurrence par les gouvernements turc et allemand. La Turquie, est aujourd'hui, un pays qui travaille à consolider la paix dans le Proche Orient et partant dans le monde entier. L'Allemagne est par contre, un pays qui trouble le repos du monde et empêche son développement normal. C'est pourquoi elle a perdu le droit de réclamer ses colonies.

NOUS VOULONS LE CONTROLE DES RECETTES DE LA PRESSE

Un journal, dit M. M. Zekeriyâ Sertel, dans le Tan, est un service public :

Il y a un accord tacite entre le journal et le public concernant l'exactitude des nouvelles publiées, la sincérité et la droiture des idées soutenues par le journal.

On admet qu'un accord de ce genre existe entre les médecins et les malades. Le médecin peut se tromper. Dans ce cas, un ou plusieurs citoyens peuvent supporter les conséquences de son erreur. Mais quand un journal ne respecte pas son accord moral avec le public, quand il se fait l'instrument d'intérêts privés ou personnels, quand il trompe le peuple et l'opinion publique, c'est le pays tout entier qui en subit les conséquences. C'est pourquoi le crime

d'un journal qui manque à son devoir est plus grave que celui d'un médecin ou d'un avocat.

Le journaliste assume donc des responsabilités d'une part à l'égard du public, d'autre part à l'égard du pays. C'est pour lui un devoir professionnel et un devoir national à la fois que de remplir sa tâche convenablement et avec droiture.

Mais depuis le jour où, dans le monde entier, le journalisme a commencé à être une affaire commerciale, on a vu les journalistes subir l'influence des entreprises financières, des maisons de commerce qui font de la publicité, voire des subventions étrangères et vendre leurs colonnes et leurs idées. On a publié une foule de documents qui montrent comment la presse française au cours de la guerre mondiale, a été achetée par l'ennemi. Le journal qui passe pour le plus sérieux de France, le « Temps » a été subventionné avant la guerre mondiale et même pendant la guerre par une foule de pays amis ou ennemis. Notamment les sociétés de publicité et l'influence qu'elle exercent, ont pris l'aspect, dans les pays démocratiques, d'un danger contre lequel il fut lutter.

Depuis la guerre mondiale, le monde entier est le théâtre d'un nouvelle forme de guerre par la propagande. Notamment les pays qui sont au service d'une idéologie déterminée ont créé des ministères de la propagande et dépensent à l'étranger des centaines de millions dans ce but. Leur première arme est le journal. En Amérique du Nord et du Sud, en Angleterre, en France et dans les Balkans, ces pays ont des journaux à leur solde. Le gouvernement français est parvenu récemment à démontrer, avec tous les documents voulus, que deux journaux français étaient achetés par l'Allemagne. A la suite de cette découverte, une loi a été promulguée en vertu de laquelle tous les journaux qui se publient dans le pays sont tenus de communiquer au gouvernement leurs sources de revenus. L'application de cette loi a révélé des vérités fort amères.

La Turquie n'a pas pu éviter d'être le théâtre de diverses propagandes venant de droite et de gauche. La propagande est devenue aujourd'hui un art si fin qu'il est impossible d'échapper complètement à son influence.

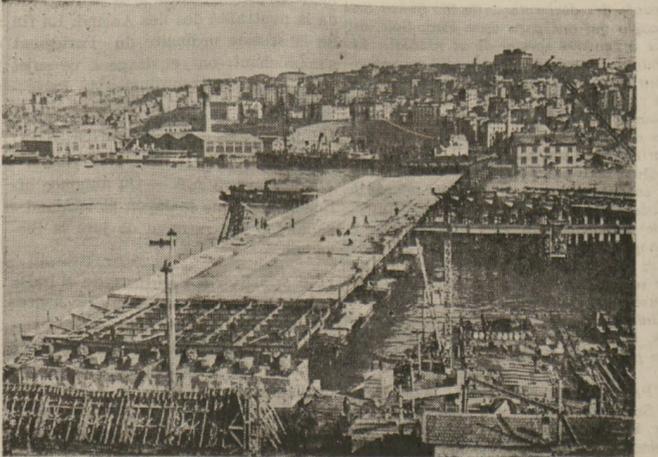
Nous ne nous intéressons au régime intérieur d'aucun pays étranger, ami ou ennemi. Nous ne saurions fermer les yeux à l'apparition dans le pays ni du communisme ni du fascisme ou du marxisme. La Turquie est tenue de fermer ses frontières, autant que faire se peut, aux idéologies d'importation étrangère.

Or, les indices ne manquent pas établissant que certains pays s'efforcent d'exercer un effort de propagande sur la presse turque. Nous savons de près que certaines firmes étrangères menacent de suspendre leur publicité au cas où le journal se livrerait à des publications contre leur pays.

La presse turque a fait la preuve de sa droiture, de son attachement aux questions nationales. Seulement les publications de certains journaux contribuent à créer une fausse impression à l'étranger. Le correspondant du « Daily Mail » à Genève affirme que de l'argent aurait été versé d'Allemagne aux journaux turcs en vue d'empêcher la réalisation de l'accord turco-anglais.

Il ne convient pas de laisser la presse turque sous une pareille accusation. En même temps il faut empêcher la propagande étrangère de s'infiltrer dans notre presse. C'est pourquoi nous deman-

(La suite en 4ème page)



Le nouveau pont Gazi en construction. — La pose du tablier

La vie sportive

FOOT-BALL

FENER - GALATASARAY

Aujourd'hui à 17 h. 30 se déroulera au Stade du Taksim la rencontre tant at-tendue Fenere-Galatasaray.

Les deux formations se présenteront comme suit :

GALATASARAY. — Osman; Yusuf, Adnan.— Musa, Riza, Celâl.— Bedii, Selahettin, Cemil, Buduri, Serafim.

FENER. — Tchéfatiño.— Christo, Lebip.— Ali Riza.— Esat, Resat.— Naci, Yasar, Melih, Rebiyi, Fikret.

M. Tarik arbitre assisté de M. M. Şazi Tezcan et Nuri Busat.

En lever de rideau, à 15 h. 30 le mixte Şişli-Süleymaniye matchera la sélection Galataspor-Kasimpasa.

On nous communique en dernière heure que Tchafatiño et Christo ne pourront pas figurer dans l'onze féneli.

LE MATCH ITALIE-YOUGOSLAVIE

C'est aujourd'hui que doit se dérouler à Belgrade le match Italie-Yougoslavie. Les milieux sportifs yougoslaves attendent avec une certaine anxiété les résultats de cette rencontre qui revêt une importance toute particulière du fait de la récente victoire remportée par les Yougoslaves par 2 buts à 1 sur les Anglais.

On apprend que des primes très supérieures à celles qui ont récompensé leur victoire précédente ont été promises aux joueurs yougoslaves, en cas de victoire.

Le onze yougoslave aura la même composition que lors du match avec les Anglais.

L'équipe italienne, arrivée avant-hier à Belgrade a fait hier un quart d'heure d'entraînement athlétique sous la conduite de M. Pozzo, sur le terrain du Club Beogradsky, sans toutefois toucher la balle. Les joueurs italiens ont été déposés une couronne sur les tombes des soldats italiens morts durant la grande guerre dans la capitale serbe.

L'Éclair transmettra aujourd'hui la Radio chronique détaillée du match.

BESIKTAS BAT VEFA

Contrairement à tous les pronostics, Besiktas a battu hier Vefa en match de championnat par 3 buts à 0.

A la mi-temps, Besiktas menait par 2 buts à 0.

Marquèrent pour les vainqueurs : Nazim et Hakki (2).

ANKARAGUCU VAINQUEUR

Ankara, 4 - Ankaragücü a battu le onze d'Izmir Doganspor par 1 but à 0.

Le team de la capitale domina d'un bout à l'autre de la rencontre et seule une malchance inouïe l'empêcha de marquer plus de buts.

Ankaragücü n'a qu'une seule partie de championnat à disputer : celle qui l'opposera à Fener.

LES EXPROPRIATIONS AU BOSPHORE

Conformément aux dispositions du plan de développement élaboré par M. Prost, on procédera à de nombreuses expropriations entre Ortaköy et Bebek. Par la même occasion la question des dépôts de charbon de Kuruçeşme, qui a fait l'objet de tant de discussions, sera réglée. La Municipalité indiquera un emplacement convenable où ils pourront être transférés.

LEÇONS D'ANGLAIS ET D'ALLEMAND

(prépar. p. le commerce) données par prof. dipl., parl. franç. — Prix modestes. — Ecr. «Prof. H.» au journal.

La presse turque de ce matin

(Suite de la 2ème page)

dans que la presse, à l'instar de ce qui se fait en France, soit tenue de sou-mettre ses ressources au contrôle du gouvernement. Un article dans ce sens devrait être introduit dans la loi sur la presse. Nous estimons qu'une pareille disposition accroîtra le prestige de la presse aux yeux du public comme aussi du gouvernement.

ANCIENS RETRAITES DE L'ETAT, RASSUREZ-VOUS !

M. Nadir Nadi rappelle, dans le Cümhuriyet et la République, les paroles prononcées la semaine dernière à propos des retraités par le président du Conseil :

Dr. Refik dit : — Nous nous occupons sérieusement de la question des anciens retraités et travaillons à lui trouver une solution.

Ces paroles constituent une garantie suffisante pour nous. Nous avons appris par ailleurs que le gouvernement est occupé à préparer un projet aux termes duquel les allocations extraordinaires accordées aux anciens retraités seront portées au double; d'autre part, les retraités militaires recevront de nouveau le supplément de 20 % qui avait été supprimé.

On espère que le projet en question sera soumis à la G. A. N. avant les vacances parlementaires.

L'intérêt ainsi témoigné par le gouvernement du Dr Refik Saydam aux retraités de l'Etat est de nature à réjouir non seulement ceux qui sont vieux mais le pays tout entier, car il s'agit en l'occurrence d'une question de principe plutôt que l'amélioration du sort de telle ou de telle autre collectivité. Le régime républicain, qui a tenu à cœur d'assurer la véritable égalité parmi les citoyens, ne saurait souffrir qu'il existe dans le pays deux poids et deux mesures. C'est pourquoi, le gouvernement tient à régler rapidement cette question.

Nos compatriotes doivent par conséquent être pleinement rassurés.

LES SOUVERAINS ANGLAIS AU CANADA

Jasper Park-Lodge (Alberta) 3 A.A. - Les souverains anglais quitteront Jasper Park-Lodge se rendant à Edmonton, capitale de la province d'Alberta où ils arriveront le soir.

CHRONIQUE JURIDIQUE

La situation de droit du protectorat tchèque

Au congrès du droit à Leigzig, le secrétaire d'Etat M. Stuckart, a fait un exposé fondamental sur le caractère particulier de droit public du protectorat de Bohême et de Moravie. Il a d'abord rappelé qu'il était erroné d'appliquer d'anciens principes de droit public au protectorat en question. Ce protectorat serait une création autonome du national-socialisme, sans précédent. On ne pourrait établir de comparaison avec des territoires bien connus de protectorat ni par exemple avec la constitution des Dominions anglais.

AUTONOMIE

Le secrétaire d'Etat a fait remarquer que le protectorat ne serait plus un objet indépendant selon le droit international. La république tchécoslovaque a cessé d'exister par la déclaration d'indépendance de la part de la Slovaquie et par la renonciation volontaire de ses représentants autorisés à la souveraineté. Les traités de la Tchécoslovaquie, basés sur le droit international, sont tombés en désuétude. La souveraineté est passée au Reich, porteur du pouvoir gouvernemental, dont le protectorat est une partie. Mais dans le cadre du Reich, le protectorat est autonome selon le droit public. Il possède donc le droit de l'autonomie, c'est à dire il est autorisé à étendre son propre droit à tous les domaines sur lesquels le Reich n'exerce pas sa propre administration et sous sa responsabilité. Ce rayon autonome englobe l'enseignement, l'économie et les finances, ainsi que l'administration générale et l'organisation politique. Le peuple tchèque peut par exemple décider lui-même s'il veut que son gouvernement soit autoritaire ou parlementaire. Le protectorat possède en outre sa propre police pour le maintien de la sécurité intérieure et l'ordre public, et il en est responsable. Le Reich n'assume que les tâches de police ayant trait à la lutte contre les ennemis de l'Etat et les criminels. Il organisera en outre une propre administration pour les ressortissants du Reich habitant dans le protectorat. Le chef de cette administration du Reich est le protecteur du Reich, qui de son côté est chargé d'exécuter les tâches à accomplir dans l'intérêt du Reich. Tous les fils mènent, par l'intermédiaire de la personne du protecteur, des instances du Reich vers le protectorat.

LA SITUATION JURIDIQUE DES TCHEQUES

Très remarquables ont été les déclarations que le secrétaire d'Etat a faites concernant la position qu'occupent, du point de vue du droit public, les personnes appartenant au protectorat. Dans leurs rapports avec l'étranger elles sont considérées comme ressortissant du Reich. En réalité elles ne ressortissent pas du Reich mais du protectorat. C'est ce qui se traduit par le fait que dans quelques domaines seulement du Reich grand-allemand, elles sont considérées comme indigènes. Dans les domaines les plus importants du droit public elles ne sont pas considérées comme telles. C'est ce qui prouve également que le protectorat n'a en effet aucune part de parallèle.

MONTECATINI

près de FLORENCE (Italie)

Saison : 1er Avril — 30 Novembre

LA CELEBRE STATION THERMALE POUR LES MALADIES de l'APPAREIL DIGESTIF et de la NUTRITION

Estomac - Foie - Intestins - Maladies Tropicales - Obésité - Rhumatismes - CURES de BOISSON - BAINS - BOUES

Toutes les ressources de la physiothérapie-Inhalations

250 HOTELS et PENSIONS

plus de 120.000 baigneurs par saison - 400.000 m2. de parcs et jardins TOUTES LES ATTRACTIONS DES GRANDES VILLES D'EAUX Réductions sur les chemins de fer.

Renseignements : Délégation « ENIT » - Istanbul, Tepebası 67 - Agences de Voyage et Ufficio Propaganda, Montecatini Terme, (Pistoia) Italie.

LA BOURSE

Ankara 3 Juin 1939

(Cours informatifs)

Table of stock market data including Act. Tab. Turcs, Banque d'Affaires au porteur, Act. Ch. de Fer d'Anat. 60%, etc.

CHEQUES

Table of exchange rates for various currencies like Sterling, Dollars, Francs, etc.

LE COIN DU RADIOPHILE

Postes de Radiodiffusion de Turquie

RADIO DE TURQUIE. — RADIO D'ANKARA

Table of radio broadcast schedules with times and program titles.

L'art de lire

La lecture est-elle un travail ? Valéry Larbaud la nomme « un vice impuni », et Descartes, au contraire, « une conversation avec les plus honnêtes gens des siècles passés. Tous deux ont raison.

La lecture-vice est propre aux êtres qui trouvent en elle une sorte d'opium et s'affranchissent du monde réel en plongeant dans un monde imaginaire. Ceux-là ne peuvent rester une minute sans lire; tout leur est bon; ils ouvriront au hasard une encyclopédie et y liront un article sur la technique de l'aquarelle avec la même voracité qu'un texte sur les machines à feu. Laissez seuls dans une chambre, ils iront droit à la table où se trouvent des revues, des journaux et attaqueront une colonne quelconque en son milieu, plutôt que de se livrer un instant à leurs propres pensées. Ils ne recherchent dans la lecture ni des idées, ni des faits, mais ce délire continu de mots qui leur masque le monde et leur âme. De ce qu'ils ont lu, ils retiennent peu de substantifique moelle; entre les sources d'information, ils n'établissent aucune hiérarchie de valeurs. La lecture, pratiquée par eux, est toute passive; ils subissent les textes, ils ne les interprètent pas; ils ne leur font pas place dans leur esprit; ils ne les assimilent pas.

La lecture-plaisir est déjà plus active. Lit pour son plaisir, l'amateur de romans qui cherche dans les livres, soit des impressions de beauté, soit un réveil et une exaltation de ses propres sentiments, soit des aventures que lui refuse la vie. Lit pour son plaisir celui qui se plaît à retrouver dans les moralistes et les poètes, plus parfaitement exprimées, les observations qu'il a faites lui-même, ou les sensations qu'il a éprouvées. Lit pour son plaisir, enfin, celui qui sans étudier telle période définie de l'histoire se plaît à constater l'identité, au cours des siècles, des tourments humains. Cette lecture-plaisir est saine.

Enfin, la lecture-travail est celle de l'homme qui, dans un livre, cherche tel ou tel besoin pour étayer ou achever dans son esprit une construction dont il entrevoit les grandes lignes. La lecture-travail doit se faire, à moins que le lecteur ne possède une étonnante mémoire, plume ou crayon en main. Il est vain de lire si l'on se condamne à relire chaque fois que l'on souhaitera revenir au sujet.

BONNO-DOUTREPONT

DO YOU SPEAK ENGLISH ? Ne laissez pas moisir votre anglais. — Prenez leçons de corresp. et convers. d'un prof. angl. — Ecr. «Oxford» au journal.

ELEVES D'ECOLE ALLEMANDES sont énerg. et effic. préparés par répétiteur allemand diplômé. — Prix très réduits. — Ecr. «Répét.» au journal.



Istanbul se transforme. — L'ancien chalet de nécessité du Taksim est démoli. — Le cimetière d'Abbas Aga, à Besiktas, est transformé en parc. — En bas: le W. C. de Harbiye démoli et la nouvelle vespasienne de Taksim

charmante et digne de respect que, plus tard, Josiane et lui se feraient un devoir de l'aider à s'établir... à aplanir les difficultés qui pourraient se dresser sur sa route.

— Je ne demanderais pas mieux que de vous aider, car j'aime tendrement Josiane, fit Elza. Mais je ne vois pas comment je pourrais réellement vous être utile. Que devrais-je faire? Je ne vous cache pas que Josiane n'acceptera aucun conseil direct et que, d'autre part, il m'est plutôt désagréable de vous donner mon appui à présent... Vous pourriez croire que j'agis dans un but intéressé, alors que ce sont surtout vos sentiments pour mon amie qui me font douter de ses fiançailles trop vite conclues. Si Josiane est heureuse, plus tard, avec vous, j'en serais suffisamment récompensée et je ne vous demanderais que de me réserver une part de votre amitié.

De nouveau Francis De Roeover pressa les mains de la jeune fille dans un geste chaleureux.

— Mieux que notre amitié, mademoiselle... C'est sur notre affection que vous pourrez compter.

Elle eut un sourire d'indulgence.

— En ce moment, je pourrais abuser de la situation et vous demander la lune, dit-elle gaiement. Je vois cela !... Jamais vous n'oseriez me la refuser.

— Mettez à l'épreuve ma bonne volonté, fit-il ardemment. Je ne demande qu'à vous être agréable et à vous prouver que vous pouvez compter sur mon dévouement.

— Oh ! riposta-t-elle, riant encore, pour

de pareils services, on ne demande pas des arrhes...

— C'est regrettable ! Mais faisons un pacte. Aidez-moi et je vous jure de vous prouver un jour ou l'autre que vous pouvez compter sur mon dévouement.

Il n'osait s'expliquer davantage, craignant de donner trop à ses paroles l'apparence d'un marché.

Taquine, la jeune fille comptait sur ses doigts.

— Amitié, affection, dévouement, voici trois mots magiques qui soulèveraient une montagne et que vous mettez gracieusement à mes pieds ! Allons, monsieur De Roeover, je ne veux pas qu'il soit dit que vous les auez prononcés en vain, ni que vous me croyez incapable d'y répondre par des sentiments analogues. Mon cœur est acquis à l'amie d'enfance de ma meilleure amie... Si je puis vous être utile pour assurer son avenir, disposez de moi. Il tendit une main loyale.

— Alors, nous sommes amis ?

Elza serra la main tendue de François et répondit :

— Amis !

— Oh ! merci, mademoiselle Elza ! Vous êtes la meilleure des camarades, je ne l'oublierai jamais.

— C'est bon, c'est bon ! Vous me remercieriez si vous épousez Josiane... car ce n'est pas encore fait, savez-vous, ajouta-t-elle, malicieuse. Dites-moi, maintenant ce qu'il faut que je fasse pour vous ? réprit-elle en redevenant sérieuse. Comment puis-je vous aider utilement ? La chose me paraît difficile... N'oublions pas que la

moindre maladresse peut se retourner contre nous : Josiane est loyale et, si elle soupçonnait que nous souhaitions la dresser contre son fiancé, elle élèverait un mur entre elle et nos prétentions.

— Je sais, fit-il, avec un sourire indulgent pour l'esprit d'indépendance de celle qu'il aimait. Je connais ma petite amie et ses emballements généreux. Je ne vous demanderai donc rien qui puisse la heurter... même si elle apprenait un jour le rôle que vous auez joué.

— A la bonne heure.

— Tout d'abord, mademoiselle, soyez-moi favorable quand vous lui parlerez de moi. Un mot d'amitié par-ci par-là, une bonne parole, il n'en faut quelquefois pas plus pour maintenir en elle une image sympathique de son ami d'enfance.

— Parfait ! Cela, d'ailleurs ne me coûtera aucun effort.

— Vous êtes gentille... Si, avec cela, vous pouvez me ménager quelques entrevues avec elle.

— Pourquoi n'allez-vous plus la voir ?

— N'oubliez pas que votre amie m'a demandé de ne pas revenir. Je ne veux pas passer outre à ses désirs ; mais il serait possible, par exemple, d'aider et de faciliter des rencontres au cours de promenades au bois de la Cambre ou ailleurs. Vous comprenez ?

— Très bien, je vois tout à fait mon rôle d'indicatrice, répondit Elza en riant.

— Je vais vous donner mon numéro de téléphone ; si vous pouvez arranger une entrevue, prévenez-moi... Je compte sur

Il mettait en elle une telle ardente confiance qu'elle sourit, pleine de bonne volonté.

— C'est entendu, promit-elle. Bientôt, vous saurez de mes nouvelles.

— Quand repartez-vous pour Bruxelles ? s'inquiéta-t-il tout à coup, après avoir poussé un soupir de soulagement, car il entrevoyait la possibilité de prolonger son entretien avec Elza.

— Mais ce soir. Voyez, j'allais justement à la gare pour consulter l'horaire des trains.

— Ne vous en occupez pas. Puisque j'ai ma voiture, nous retournerons ensemble dans la capitale, si vous le voulez bien? Et je vous déposerai chez vous en passant.

— Oh ! chic ! Je veux profiter avec ! s'écria la jeune fille toute joyeuse. Quand comptez-vous repartir ?

— Mais... j'avais pensé cet après-dîner, vers trois heures... Est-ce trop tôt pour vous ?

— Non, non, c'est bien comme cela ! Il est maintenant quart avant onze heures, fit-elle en consultant l'horloge de la gare. Je retourne dîner chez ma tante et lui faire mes adieux. Alors, à tout à l'heure, monsieur De Roeover, vous viendrez me prendre ?

(à suivre)

Sahibi : G. PRIMI
Umumi Nesriyat Müdürü :
Dr. Abdül Vehab BERKEM
Basimevi, Babok, Galata, St-Pierre Han-
Istanbul

FEUILLETON du « BEYOGLU » N° 34
La Route Ensoleillée
Par CLAIRE DU VEUZIT

XVI
— Enfin, vous admettez que, moi aussi, j'ai le droit de l'aimer et d'essayer de me faire aimer d'elle ! Alors, soyez-moi favorable, mademoiselle Elza ?
Il s'arrêta, puis, saisissant amicalement la main de la jeune fille entre les siennes, il supplia celle-ci avec chaleur :
— Il faut m'aider, petite mademoiselle ! s'écria-t-il, tout heureux du changement qui venait de s'opérer chez son interlocutrice dont les dernières paroles étaient encourageantes. Je ne connais pas exactement ce Claude Sennelys. Je sais que c'est un travailleur et un honnête garçon ; on m'a dit qu'il était bien élevé, distingué même ; mais, d'après certaines remarques que m'a faites Josiane, je suis persuadé qu'il ne pourra pas la rendre heureuse. Tout en lui l'oppose à ma petite amie ; son caractère, ses idées ne vont pas avec ceux de Josiane. J'ai l'impression que tout ce qu'il fera ou dira plus tard, contribuera à froisser cette enfant. Pour moi, qui l'ai-